



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numéro.

2e Année. Nouvelle Série. No. 7.

1er Novembre 1875.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE :

Leçons de Violon, de Chant et de Piano. Romances nouvelles. Compositions favorites, pour Piano et Chant, de M. Solomon Mazurette. Poésie : *A. M. Ch. Gounod*. Les Musiciens du temps de l'Empire, par Léon Escudier, [Suite.] Leçons de Piano et de Solfège. Les *Requiem* célèbres, par Joseph D'Ortigue. Classe du Soir. L'Académie de Musique de Québec. Musique : *L'Orpheline*, Romance, paroles de M. l'Abbé Van Denest, musique de H. Cartol. Concerts du mois dernier. Musique nouvelle reçue. Notes sur les Conservatoires d'Italie, par Albert De Lassalle. Annonces. Nos artistes favoris. Décès. Réparation de Pianos, Variétés Musicales. Une Romance nouvelle. Pianos Hazelton. Musée Le Chevallier. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Novembre-Décembre. Art et Charité : raffle d'un Piano de \$630.00, au bénéfice des RR. Sœurs de la Miséricorde, — Billets \$1.00.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separé.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 43, Rue St. Gabriel, Montréal.

Lecons de Violon

M. F. JEHIN PRUME

Violoniste de Sa Majesté le Roi des Belges,

RECEVRA DES ELEVES

POUR LE VIOLON.

AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL.

MADAME F. JEHIN PRUMEEleve de M. Ch. Wicart, Tenor du Grand Opera
de Bruxelles et de

M. Vercken, professeur au Conservatoire de Liege,

RECEVRA

DES ELEVES DE CHANT,

AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL.

M. CALIXA LAVALLEE

(Elève de MM. Marmontel et Boiëldieu, de Paris)

RECEVRA

DES ELEVES DE PIANO

AU No. 41, COTE DU BEAVER HALL.

Conditions des Professeurs ci-dessus

LA LECON - - - - \$1.00

UN MOIS, (deux leçons par semaine,) 8.00

Romances Nouvelles.

L'AMITIE	Canivet :	25 Cts
Le VIEILLARD et l'ORMEAU	Boissière :	25 "
PIGEON VOLE	Van Lamperen :	35 "
Le COUSIN CHARLES	Nadaud :	40 "
Le PORTRAIT	Boissière :	30 "
La POUPÉE MALADE	Battman .	35 "

Cette dernière—chansonnette enfantine, avec ou sans parlé (ad libitum)—interprétée par nos jeunes cantatrices, est destinée à avoir un très grand succès dans nos salons.

Nous expédions toutes ces Romances, ainsi que toute autre musique, *franc de port*, en en recevant le prix marqué.

COMPOSITIONS FAVORITES,

POUR

PIANO ET CHANT.

DE

M. Salomon Mazurette.**MUSIQUE DE PIANO.**

HOME SWEET HOME, (avec imitation du mugissement des vagues,) - - - -	Prix :	\$1.50
Danse rustique, Morceau de concert. - - - -		1.00
L'Orient, Galop de concert, - - - -		1.00
L'AVENIR, Marche de concert en octaves. - - - -		1.00
Le Papillon, Caprice de concert - - - -		1.00
Barcarolle brillante, - - - -		.60
Elle repose, Méditation, - - - -		1.00
L'Etoile Mazurka, Caprice de concert, - - - -		1.00
L'Oiseau au vol, Galop de concert, - - - -		1.00
LE MURMURE DES BOIS, Morceau caractéristique, - - - -		1.00
Première Valse-Caprice, - - - -		.75
Star of hope, Valse de concert - - - -		1.00
La Tourterelle, Scherzo-Valse, - - - -		.75
Le Presto, Morceau de genre, - - - -		1.25
UNE PENSÉE, Nocturne, - - - -		.40

CHANT.

The light of home, Concert song composed for Miss Clara Kellogg, - - - -	1.00
O give me back my native hills, composed expressly for Miss Albani, - - - -	.65
There's a language speaketh, Song and Chorus, - - - -	.50
Autumn leaves are falling, Song and Chorus, - - - -	.65
Ave Maria, Chant sacré, - - - -	.50
Come where the fairies are calling, Vocal waltz composed for Miss Albani, - - - -	1.00
Le dernier rendez-vous, Paroles françaises et anglaises - - - -	.35
When I shall be far away, Ballad, - - - -	.30
To the city do not go, Song and Chorus - - - -	.35
Forget me not, Song and Chorus, - - - -	.35
The Sunburst of gold, Song and Chorus, inscribed to the memory of Daniel O'Connell, - - - -	.40
Mother, take yon easy chair, Concert song - - - -	.70
I have no Mother now, - - - -	.75
I wait for thee, Reverie - - - -	.30

Le Canada Musical.

VOL. 2.]

MONTREAL, 1^{ER} NOVEMBRE 1875.

[No. 7.]

A. M. CH. GOUNOD.

Salut à toi, maître de la musique,
Tu rajeunis le langage des dieux,
Tes doux accords réveillent le classique.
Par toi, Molière est descendu des cieux :
La poésie est sœur de ton génie,
Elle te doit sa grâce, sa beauté.
Quand tu la pares de ton harmonie,
Elle a des droits à l'immortalité.

Il t'a fallu bien des jours et des veilles.
Mais ton travail a vu son lendemain.
De tout Paris il charme les oreilles,
Gloire à ton *Faust* ! il règne en souverain...
Marteau en main, frappant sur son enclume,
Le grand Vulcain pour sa force est cité,
Toi, ton chef-d'œuvre est sorti de la plume,
Ton cœur guidé par la Divinité...

Ce chant guerrier, Marseillaise nouvelle,
Peut-être un jour guidera nos soldats.
Tes mélodies plairont à chaque belle,
Tes airs iront des salons aux combats.
Ton nom déjà devenu populaire,
De jour en jour gagne en célébrité.
CHARLES GOUNOD, ta musique exemplaire
Marque ta place à la postérité...

A. QUINCHET.

Les Musiciens du temps de l'Empire.

SUITE.

III

Un trait inédit de la vie de Lesueur. — Curieux détails sur la *Vestale*.

Je ne voudrais pas passer pour un de ces censeurs moroses qui sont toujours prêts à dénigrer le présent et à faire l'apologie du passé. Cependant, il est des vérités que je ne saurais taire sans faillir à ma mission de chroniqueur impartial et d'historien consciencieux. — Je le dis donc à regret, — la noblesse des sentiments, l'élévation du caractère, la délicatesse des procédés, deviennent de plus en plus rares dans le monde des arts. Les calculs de l'industrialisme, les jalousies mesquines et les passions vulgaires ont pénétré jusque dans les sphères rayonnantes qu'habite la divine poésie. — En présence de cet abaissement moral, notre esprit se reporte avec un vif intérêt aux premières années de ce siècle, à cette époque où les mœurs se retrempaient, où toutes les grandes traditions retrouvaient leur prestige sous l'influence d'un puissant génie ; alors les artistes ne songaient point à mettre en pratique la désolante maxime du *chacun pour soi*, *chacun chez soi*, cette hideuse formule de l'égoïsme qui tend à détruire toutes les relations, à étouffer toutes les sympathies. Alors, il n'était pas rare de voir les hommes supérieurs tendre loyalement une main paternelle aux nouveaux venus et diriger leurs premiers pas dans la carrière. Ils étaient, généreux, parce qu'ils avaient la conscience de leur force.

Honneur à ces artistes ! leur dévouement et leur abnégation sont un de leurs plus beaux titres aux sympathies de la postérité.

Lesueur fut un de ces hommes d'élite. Il fut grand à la fois par l'intelligence et par le cœur ; chez lui des principes éminemment religieux s'alliaient à un caractère d'une élévation et d'une simplicité antiques. Il faut l'avoir vu dans son intérieur et dans ses rapports avec ses nombreux amis pour se faire une idée de son obligeance et de son inépuisable bonté. J'aurai souvent l'occasion, dans la suite de ce récit, de citer des traits et des anecdotes qui mettront en relief les éminentes qualités de cet illustre compositeur. Je me bornerai aujourd'hui à signaler le fait suivant, qui est complètement inédit.

C'était en 1806 ; d'éclatants succès, notamment la sublime partition intitulée : *Ossian ou les Bardes*, avaient placé Lesueur au premier rang de nos compositeurs dramatiques. Pour se livrer avec plus de calme à ses importants travaux, il était allé se fixer à Passy. Quelques amis venaient de temps en temps égayer sa solitude. Spontini était un des plus assidus. Un matin, le maestro italien vient demander à déjeuner à Lesueur ; mais ce n'est pas tout, il a à lui communiquer une œuvre considérable, qu'il destine à l'Académie impériale de Musique. *La Vestale*, tel est le titre de l'opéra nouveau. Lesueur est impatient de connaître cet ouvrage ; Spontini se rend à ses désirs, et exécute de son mieux la partition tout entière ; puis, jetant sur son ami un regard pénétrant :

— Eh bien, maître, dit-il, quel est votre avis ?

— Mon ami, recevez mes félicitations, votre ouvrage est fortement conçu ; il renferme des beautés de premier ordre, des chants larges et expressifs, des mélodies inspirées, des chœurs admirables. Je n'y trouve qu'un seul défaut.

— Lequel ? s'écria Spontini le cœur palpitant.

— Votre opéra est beaucoup trop long.

Lesueur aimait les partitions courtes et substantielles, et le public, à cette époque, partageait son opinion. On n'avait point encore inventé ces œuvres colossales et interminables qui fatiguent également l'esprit et les oreilles des spectateurs.

Lesueur poursuivit ainsi :

— Des modifications, des coupures me paraissent indispensables ; réduits à de justes proportions, la musique et le drame offriront un véritable intérêt, et la pièce doit vous faire honneur.

— Maître ! s'écria Spontini, seriez-vous assez bon pour revoir mon travail ? votre génie viendra-t-il au secours de mon inexpérience ?

— Je m'occupe en ce moment d'un nouvel opéra, *la Mort d'Adam*, qui doit être monté prochainement à l'Académie impériale de Musique. Il me serait donc impossible de vous satisfaire ; mais je vais vous adresser à Persuis, chef des chœurs à l'Opéra. C'est un de mes élèves les plus distingués ; il joint à un goût exquis une profonde connaissance de la scène. Votre partition ne sortira de ses mains que parfaitement revue et corrigée.

Spontini accueillit avec empressement cette offre bienveillante. Il alla trouver Persuis. *La Vestale* fut bientôt mise en état de paraître sur la scène, et elle fut reçue sans la moindre opposition ; mais un obstacle sérieux s'opposait à sa représentation immédiate. On répétait activement *la Mort d'Adam* de Lesueur ; il fallait attendre, ce qui ne se conciliait pas du tout avec le caractère impatient du maestro italien.

Spontini connaissait l'Imperatrice, qui, dans plusieurs circonstances, lui avait témoigné un vif intérêt. Il profita de ses bonnes dispositions pour demander que *la Vestale* passât avant *la Mort d'Adam*. Lesueur y consentirait sans doute. —

L'Impératrice fit appeler ce dernier, et, aux premiers mots que Sa Majesté prononça, il n'hésita point à donner son adhésion à l'arrangement proposé. Il fit suspendre immédiatement les répétitions de son ouvrage, pour qu'on s'occupât exclusivement de l'œuvre de Spontini.

C'était là, sans contredit, un immense sacrifice ; c'était rejeter à une époque éloignée la représentation de *la Mort d'Adam*. En effet, cet opéra ne fut joué qu'en 1809, c'est-à-dire deux ans après *la Vestale*.

IV.

Organisation de la chapelle impériale.—Musique particulière de Napoléon.—Traité secret entre l'Empereur et la cour de Saxe.—Zingarelli refuse de composer un *Te Deum* pour le roi de Rome.—Lays, ses succès, son dévouement.—Gluck et Marie-Antoinette.—Mlle. Duthé,

Peu de temps après son avènement au pouvoir, Napoléon s'occupa de la réorganisation de la chapelle-musique, cette grande institution qui avait croulé sous le marteau des démolisseurs révolutionnaires, après avoir jeté un vif éclat pendant les diverses périodes de la monarchie.

On ne lira pas sans intérêt quelques détails sur cette restauration artistique, une des plus importantes qui aient marqué le commencement de ce siècle.

Les soirées musicales, les petits concerts de famille qui avaient lieu à la Malmaison et aux Tuileries pendant les premières années du consulat, amenèrent peu à peu le rétablissement de la chapelle-musique ; huit chanteurs et vingt-sept symphonistes, sous la direction de Paisiello, formaient ce corps de musiciens, suffisant pour les lieux où se faisait le service. La chapelle des Tuileries avait été détruite, on célébrait l'office divin dans la salle du Conseil d'Etat, où les chanteurs et le piano seulement pouvaient être placés. Rangés sur deux files derrière les chanteurs, les violons jouaient dans une petite galerie en face de l'autel ; les basses et les instruments à vent étaient relégués dans la pièce voisine. Les musiciens avaient beaucoup de peine à manœuvrer sur un terrain si désavantageux.

Paisiello, à qui la direction de la chapelle avait été d'abord confiée, fut quelque temps après remplacé par Lesueur. Les circonstances de cette mutation ont été généralement rapportées avec beaucoup d'inexactitude. Il importe de rétablir les faits. A cet égard, je m'appuierai sur le témoignage d'un écrivain très-compétent, M. Castil-Blaze (1).

Paisiello voulut retourner en Italie. Le climat de Paris ne convenait point à la santé de sa femme. Napoléon avait déjà consulté ce célèbre compositeur au sujet de la personne qui devait lui succéder dans la direction de la chapelle, lorsque le *Journal de Paris* annonça le prochain départ de Paisiello, en ajoutant que Méhul serait probablement désigné pour le remplacer. Le premier Consul eut à peine le temps de jeter les yeux sur cet article, qu'il dit à Duroc d'écrire sur-le-champ à Lesueur pour lui faire part de sa nomination. Quelques heures après, Paisiello présenta son successeur au premier Consul, qui lui dit :

—J'espère que vous resterez encore quelque temps ; en attendant, monsieur Lesueur voudra bien se contenter de la seconde place.

—Général, répondit Lesueur, c'est déjà remplir la première que de marcher immédiatement après un maître tel que Paisiello.

Ce mot plut beaucoup au premier Consul, et le nouveau directeur jouit dès ce moment de toute la faveur qu'il a conservée sous l'Empire.

Voilà les faits. Quant à Méhul, il ne joua aucun rôle dans cette affaire. On a dit cependant que cet illustre compositeur avait refusé la direction de la chapelle, parce qu'il s'en estimait moins digne que Cherubini. C'est là une pure invention.

Napoléon, devenu Empereur, fit construire sur l'emplacement de la salle de la Convention, qui était dans le palais des Tuileries, une chapelle et une salle de spectacle par ses

architectes Fontaine et Percier. La chapelle fut inaugurée par une messe solennelle, chantée le 2 février 1806. Les musiciens titulaires, n'étant point assez nombreux pour exécuter de grandes compositions dans une enceinte plus vaste, on eut recours d'abord à des artistes choisis parmi les célébrités de la capitale. Une nouvelle organisation compléta le chant et la symphonie.

La chapelle impériale comptait les plus belles voix de l'époque, Nourrit, Rolland, Lays, Martin, Dérivis, et mesdames Branchu, Armand, Duret. On y remarquait également Kreutzer et Baillot, deux violonistes d'un ordre supérieur, Ch. Duvernoy et Dacosta, les éminents clarinettes, et Dalvimare, qui tirait de la harpe des sons si expressifs, si ravissants.

Les compositions de Paisiello, de Zingarelli, de Haydn, de Lesueur, de Martini, formaient presque tout le répertoire de la chapelle, sous le règne de Napoléon.

Disons maintenant quelques mots de la musique particulière de l'Empereur. Napoléon conçut le projet à Dresde, en 1806, et l'exécuta sur-le-champ, après avoir entendu les chanteurs réunis dans cette ville pour l'ébattement de la cour de Saxe.

—Madame Paër, vous chantez à ravir. Quels sont vos appointements ?

—Sire, quinze mille francs.

—Vous en recevrez trente. — Monsieur Brizzi, vous me suivrez aux mêmes conditions.

—Mais nous sommes engagés.

Avec moi... vous le voyez, l'affaire est terminée ; Talleyrand se charge de la partie diplomatique.

Napoléon avait vu représenter, à Dresde, *Achille*, opéra nouveau de Paër. Cet ouvrage séduisit l'Empereur, qui résolut de lui confier la direction de sa musique particulière. Mais le maestro était lié par la reconnaissance, plus encore que par le contrat à vie, avec le roi de Saxe. Le général Clarke dit qu'il connaissait un moyen de trancher la difficulté ; ce moyen, tout à fait militaire, consistait à livrer Paër à des gendarmes qui le mèneraient, de brigade en brigade, à la suite de l'Empereur. Mais il fut inutile de recourir à cet expédient. Un matin le roi de Saxe signifia, par un message spécial au directeur de sa chapelle, qu'il fallait suivre Napoléon, ou quitter Dresde sur-le-champ. Paër avait été cédé par un traité secret.

Comme on le voit, l'Empereur usait quelquefois de singuliers stratagèmes pour attirer en France les artistes supérieurs que leurs opinions politiques éloignaient de lui. Voici encore comment il s'y prit à l'égard de Zingarelli, un de ses plus fanatiques adversaires.

En 1811, un *Te Deum* solennel fut chanté dans toutes les églises de l'Empire français, à l'occasion de la naissance du fils de Napoléon. L'ordre parti des Tuileries arriva jusqu'à Rome, alors le chef-lieu d'un de nos départements, et convoqua les fidèles de la cité sainte. L'église de Saint-Pierre était parée, et le peuple romain venait au rendez-vous pour entendre le *Te Deum*. Au moment de commencer, on s'aperçut que les chanteurs et les symphonistes manquent à l'appel. Il ne s'agit point à leur poste, pas même le maître de chapelle Zingarelli. Zingarelli ne reconnaît pas le fils de Napoléon pour son souverain, il rejette le nouveau roi de Rome.

Napoléon n'entendait pas raillerie en matière de *Te Deum* ; sur-le-champ un message secret proscrit au préfet de Rome de faire arrêter Zingarelli, et de le conduire à Paris de brigade en brigade. Mais le préfet adoucit la rigueur de l'ordre impérial, et, sur la parole du musicien, il le laissa partir par la diligence avec promesse de ne pas s'égarer en chemin.

Arrivé à Paris, Zingarelli se loge sur le boulevard des Italiens, et fait savoir à l'Empereur qu'il attend ses ordres. Huit jours s'écoulent, et point de nouvelles.

Enfin, un jour on sonne à sa porte, c'était un envoyé du cardinal Fesch. Il aborde le maestro avec la politesse la plus affectueuse, le comble d'éloge et finit son discours en lui présentant mille écus de la part de Napoléon, pour les

(1) Voir la *Chapelle-musique des Rois de France*. In-18, 1832, qui nous a fourni des faits intéressants.

frais d'un voyage entrepris par son ordre. — Pendant plus de deux mois Zingarelli ne reçut pas d'autre visite, et il se croyait oublié, quand un jour on lui commanda une messe solennelle avec chœur et symphonie. — Une messe, dit-il, va pour la messe ; mais qu'il ne touche pas la corde du *Te Deum* pour son prétendu roi de Rome : cette corde sonnerait mal. — La messe fut composée en huit jours, chantée et trouvée digne de son auteur.

Le maestro reçut cinq mille francs.

Il fut chargé, bientôt après, de mettre en musique cinq versets choisis dans le *Stabat*. Va pour le *Stabat*. Je reste en paix avec ma conscience. — Le *Stabat* fut exécuté au palais de l'Elysée par Crescentini, Lays, Nourrit père, et mesdames Branchu et Armand ; il produisit un effet merveilleux, et l'Empereur en fut ravi. Après ce nouveau succès, aucune requête de la cour ne vint plus mettre à contribution le génie du maestro. Ce silence dura depuis un mois, quand Zingarelli fit annoncer au cardinal Fesch que les obligations de sa place de maître de chapelle de l'église de Saint-Pierre exigeaient sa présence à Rome, et qu'il désirait savoir quand il lui serait permis de partir. Demain, aujourd'hui même, répondit-on ; monsieur Zingarelli est parfaitement libre. Son séjour à Paris est une bonne fortune pour nous, il est vrai, mais Sa Majesté serait fâchée qu'il lui fit négliger ses affaires.

Zingarilli retourna à Rome, et ce n'est pas sans plaisir qu'il disait de temps en temps sur sa route : « Je n'ai pourtant pas fait chanter de *Te Deum* pour notre prétendu roi. »

Indépendamment des artistes que nous venons de nommer, Crescentini, Brizzi, Barelli, Tacchinardi, et madame Grassini, étaient attachés à la musique particulière de l'Empereur.

Nous avons prononcé tout à l'heure le nom de Lays. Voici quelques détails sur le caractère et le talent de cet artiste célèbre.

Lays se destinait à l'état ecclésiastique. A dix-sept ans il commença l'étude de la théologie ; il étudiait alors le Traité de la Grâce ; mais, s'apercevant qu'il n'avait ni la grâce efficace ni la grâce suffisante, il se détermina à étudier en droit à Toulouse. Il n'y resta qu'un an. Son talent comme chanteur avait fait beaucoup de bruit, lorsqu'il vint à Paris. Six semaines après son arrivée, il débuta à l'Académie de musique. A cette époque, les sujets ne faisaient pas leur noviciat par des rôles, on cherchait d'abord à connaître la puissance de leurs moyens. Le public était seul juré, et l'on était digne de paraître dans un rôle, quand il avait dit : *voilà une belle voix*. Le premier rôle créé par Lays fut celui du *seigneur bienfaisant*. Depuis, il se distingua dans les opéras de Gluck, Sacchini, etc., notamment en jouant le rôle d'Oreste, dans *Iphigénie en Tauride*, avec la célèbre madame Saint-Huberti. C'est avec la même cantatrice qu'il chanta plusieurs fois, au concert spirituel, des morceaux où l'expression fut portée au plus haut degré.

A la puissance de talent, Lays joignait une excellente méthode. Il n'a jamais pris la manière pour de la grâce, la mignardise et l'afféterie pour de l'expression, et les convulsions pour de l'énergie.

Quelques biographes ont accusé Lays d'avoir pris part aux excès révolutionnaires. C'est là une calomnie ; Lays était le meilleur des hommes. Je n'ai point connu de père de famille plus tendre, plus dévoué ; dans son intérieur tout respirait le calme et le bonheur.

Il possédait à Ville d'Avray une charmante maison de campagne, où il venait souvent se délasser de ses travaux. Il y tenait constamment table ouverte, et tous les visiteurs y recevaient l'accueil le plus cordial. C'est dans cette délicieuse retraite de Ville d'Avray que je vis Lays en 1808. Sa conversation était pleine de charme. Il racontait avec infiniment de verve et d'originalité des détails intéressants sur des personnages depuis longtemps disparus de la scène.

Voici ce qu'il racontait un soir à Baour-Lormian, de qui nous tenons tous ces détails, sur l'arrivée de Gluck à Paris et sur ses relations avec Marie-Antoinette :

« Marie-Antoinette, jeune, poétique, organisée musicalement, élève de Gluck, ne trouvait dans nos opéras qu'un recueil d'ariettes plus ou moins gracieuses. En voyant représenter les tragédies de Racine, elle eut l'idée d'envoyer *Iphigénie en Aulide* à son maître, et de l'inviter à verser les flots harmonieux de sa musique sur les vers harmonieux de Racine. Au bout de six mois la musique fut faite, et Gluck apporta lui-même sa partition à Paris.

« Une fois arrivé, il devint le favori de la Dauphine, et eut ses entrées à toutes heures dans les petits appartements.

« Il faut s'habituer à tout, et surtout au grandiose. La musique de Gluck ne fit pas à son apparition tout l'effet qu'elle devait faire. Aux cœurs vides, aux âmes fatiguées, il ne faut pas la pensée, le bruit suffit ; la pensée est une fatigue, le bruit est une distraction. »

Lays caractérisait ainsi deux illustrations du vieil Opéra, Sophie Arnould et Duthé :

« Parmi les célébrités de l'ancienne Académie de Musique se trouvait d'abord, par importance et par lettre alphabétique, mademoiselle Arnould, pour laquelle le comte de Lauraguais avait fait tant de folies. Figure longue et maigre, vilaine bouche, dents larges et déchaussées, peau noire et huileuse, mais deux beaux yeux, peu de voix, mais beaucoup d'âme, un jugement charmant, de l'esprit comme un démon, lançant avec un à-propos merveilleux les réparties les plus piquantes.

« Quant à mademoiselle Duthé, c'était une fort belle personne ; mais, comme danseuse, elle manquait de vie et d'expression. Au reste, ses prétensions aristocratiques étaient excessives. Gâtée par les flatteries et les hommages dont elle était l'objet, elle voulut marcher l'égale des princesses du sang. En 1782, elle se présenta à Longchamps avec un carrosse à six chevaux. Le public avait été tellement révolté de cette impudence, que non-seulement il avait hué la célèbre danseuse, mais il avait encore empêché le carrosse de prendre la file. »

J'ai dit que Lays avait un caractère élevé et un noble cœur. En voici quelques preuves. — C'est à lui que Grétry dut le succès de son opéra de *Panurge*. Le jour même de la première représentation, deux individus menacèrent Lays de le rouer de coups de bâton, s'il avait l'audace d'articuler une parole du rôle de Panurge. Le soir, il eut le courage de chanter ; il fut sifflé à chaque mot, et parvint à faire aller la pièce jusqu'à la fin, en alliant la dignité qu'il devait au public avec l'amitié qu'il avait pour l'auteur de la musique. Le succès de *Panurge* fut décidé à la deuxième représentation, et cette pièce fut jouée six cents fois.

Peu de temps après, Lays donna un témoignage d'amitié à Vogel, auteur du *Démophon*. On représentait cet opéra chez une duchesse, et la cabale se prononçait déjà avec violence. La duchesse elle-même demanda à Lays :

— Est-ce que vous trouvez cela beau ?

— Je suis obligé de m'y connaître, répondit-il.

LÉON ESCUDIER.

(A Continuer.)

Leçons de Piano et de Solfège.

Mademoiselle Philomène Boucher

Recevra chez elle,

No. 484, RUE LAGAUCHETIERE,

SIX ELEVES POUR PIANO OU POUR SOLFÈGE.

Conditions : \$3.00 par mois.

LES REQUIEM CELEBRES.

Les messes des Morts les plus connues aujourd'hui ont eu pour auteurs Palestrina, Jomelli, Mozart, Cherubini qui en a fait deux, et enfin M. Berlioz.

LE *Requiem* DE PALESTRINA. Nous n'enregistrons que pour mémoire la *Missa pro defunctis* de Palestrina. Il est visible que ce grand homme n'a pas rattaché cet ouvrage à l'idée d'une solennité particulière et qu'il l'a écrite dans le seul but de compléter le service des chanteurs dont il avait la direction, aux offices de commémoration des morts, dans la chapelle Sixtine. Cette œuvre, du reste, ne contient ni ni l'*introit* ni la *prose*. Sous le rapport de l'étendue, elle a donc moins d'importance que les messes ordinaires du même maître, et, sauf l'offertoire, morceau réellement digne de lui, les fragments qui en ont été exécutés nous ont montré qu'elle leur était fort inférieure.

LE *Requiem* DE JOMELLI. Après Palestrina, la messe de Jomelli, intitulée également *Missa pro defunctis*, a joui longtemps d'une grande célébrité. Nous ne saurions fixer l'époque précise à laquelle cet ouvrage fut composé. L'auteur était né en 1714, année de la naissance de Gluck, et, comme Gluck, il commença d'écrire fort tard. Il est à croire que cette messe de *Requiem* vit le jour pendant les vingt ans que Jomelli passa à Stuttgart en qualité de maître de chapelle du prince de Wurtemberg. Au point de vue liturgique, cette messe est plus complète qu'aucune de celles du même genre dues aux autres compositeurs, car outre l'*introit* et la *prose*, elle contient encore le *Libera* qui, comme nous l'avons dit, se chante à l'absoute. Nous sommes ici en pleine musique moderne. Une révolution fondamentale s'est opérée depuis un siècle et demi dans l'art musical. A l'harmonie consonnante du prince de l'école romaine a été substitué le système d'harmonie basé sur la dissonance. Mais le style pittoresque n'existe pas encore. Ni Jomelli, ni Pergolèse, dans son *Stabat*, ne songent à demander à l'orchestre l'éclat de ses images et de ses couleurs ; un simple quatuor d'instruments à cordes leur suffit pour accompagner les voix et soutenir l'harmonie. Le P. Martini blâmait Pergolèse de n'avoir fait aucune différence entre le style du *Stabat* et celui de ses ouvrages dramatiques. Si jamais reproche ne fut plus fondé, jamais il n'en fut de plus inutile. Il s'adresse avec une égale justesse à Jomelli, à Haydn, à Mozart, à Cherubini. Ce n'est pas la faute des compositeurs, mais celle du système qui a triomphé.

Mais ce qui surprendra bien des personnes aujourd'hui, c'est que la messe des Morts de Jomelli est écrite d'un bout à l'autre en ton majeur. Ceci est remarquable, et prouve qu'avec des idées de convenance bien arrêtées, les compositeurs d'une certaine époque n'attachaient pas la même importance que nous à des choses qui nous paraissent rigoureuses. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Jomelli, ne contient-elle qu'un morceau de la force de l'*Introit*, serait digne de sa réputation. Ce début est grand et majestueux ; le motif est dessiné avec calme et lenteur par les instruments pendant les quatre premières mesures, et dès la cinquième, les voix entrent doucement sur les mots *Requiem æternam*. C'est bien là le repos éternel, cette paix sans fin que l'Eglise demande pour ceux qui ont combattu pendant leur vie terrestre. Le *Dies ira* n'est pas sur ce ton. Ainsi que nous venons de le faire entendre, pour apprécier un morceau de cette étendue, il faudrait se désintéresser des préjugés habituels relatifs à notre art, s'isoler des circonstances actuelles, faire la part des formes reçues à une époque déjà loin de nous, et se rendre compte de certaines convenances dont la raison nous échappe. Citons pourtant, entre autres fragments, le *Pie Jesu*, et le retour du *Requiem* dans le *Libera*, morceaux d'un grand style, d'une belle et touchante expression, qui montre qu'après tout le génie sait, à ses instants, élargir le cercle des théories contemporaines, s'élever au-dessus de son temps, et plier les formes de convention à des inspirations dignes de l'art qui ne meurt point.

LE *Requiem* DE MOZART. La circonstance à laquelle

on doit le *Requiem* de Mozart est trop connue pour que nous nous croyions obligé de la rappeler. Cet ouvrage fut le dernier de l'auteur de *Don Juan*, et, bien que resté inachevé et qu'il ait été terminé par une main habile et discrète, qui sut déguiser sa touche sous celle du maître, il peut être considéré comme un des chefs-d'œuvre les plus originaux sortis de la plume de ce génie créateur et fécond. Cette tristesse intime, cette suave mélancolie dont toutes les productions de Mozart, mêmes les plus légères, sont empreintes, il les exhala dans cette œuvre suprême qui, ainsi qu'il se l'était dit à lui-même, averti par un pressentiment trop sûr, devait être chantée autour de son cercueil. Ici encore une nouvelle révolution s'est accomplie, due presque en totalité à Mozart lui-même ; une révolution partielle dans certaines formes de style ; une révolution complète dans l'instrumentation. La musique pittoresque est créée. Les diverses sonorités des instruments habilement mélangées et groupées, ou savamment opposées entre elles, les timbres variés de l'orchestre vont fournir au compositeur des couleurs au moyen desquelles il reproduira les images du texte liturgique. Mais quelle sobriété dans l'emploi de ces moyens ! Mozart se garde bien de faire un tableau ; il se contente d'esquisser le principal trait ; l'imagination fait le reste, et comme le musicien évite de borner l'action de cette faculté chez son auditeur, l'impression que celui-ci perçoit est toujours à la hauteur du sujet. Ainsi, le *Quantus tremor est futurus* est peint par un vigoureux *tremolo* de deux mesures ; ainsi, une phrase de trombone de trois mesures signale le *Tubi mirum* ; ainsi dans l'offertoire, la figure *De ore leonis* est indiquée par un saut brusque des violons de l'octave aiguë à l'octave inférieure. Voilà pour la partie poétique. Dans la partie consacrée à la prière, à la supplication, aux gémissements, l'auteur emploie un tout autre procédé. Les images, les couleurs disparaissent et font place à l'accent du cœur, au cri de l'âme. Ce sont, tantôt des sanglots entrecoupés, comme ceux que l'on entend sur les vers *cum vix justus sit securus* ; tantôt un trait d'orchestre menaçant et terrible comme celui qui accompagne le verset *Rex tremenda majestatis*, et qui, tout en conservant sa forme et son dessin, change tout à coup de caractère et d'expression sur les paroles : *Salva me* ; tantôt le triple élan sur lequel s'élèvent les trois vers de la strophe *Ingemisco tanquam reus* ; tantôt l'accord déchirant qui opère la résolution des deux périodes suivantes : *Qui Mariam absolvisti et latronem redemisti* ; tantôt comme dans le *Voca me cum benedictis*, les placides accents des élus opposés aux imprécations des réprouvés ; tantôt la triple période enharmonique et le triple *crescendo* de l'*Oro supplex*, qui peignent si merveilleusement le pécheur demandant grâce, prosterné le front dans la poussière, la poitrine gonflée de soupirs ; tantôt enfin, cette mélodie pleine d'angoisse du *Lacrymosa*, où toutes les voix réunies s'élèvent, se prolongent et montent sans fin, et retombent ensuite épuisées pour s'éteindre dans le silence.

LE *Requiem* DE CHERUBINI. La messe des Morts de Cherubini (celle qu'il écrivit pour les funérailles du duc de Berry, car nous n'avons pas dessein de parler de son *Requiem pour voix d'hommes*, ouvrage de la vieillesse de l'auteur, et qui, malgré d'incontestables beautés, n'en est pas moins fort loin du premier dont il reproduit fidèlement le calque) la messe des Morts de Cherubini, disons-nous, est sinon composée d'après un système, du moins d'après un point de vue différent de celui de Mozart. Mozart avait conçu son œuvre sous une forme analogue à celle de l'*oratorio* ; il avait divisé sa prose en plusieurs morceaux de divers caractères, ce qui lui avait permis d'y intercaler des soli, des quatuors, des ensembles et des chœurs. Après avoir ménagé les forces de son orchestre dans deux mouvements que lui a inspirés le *Requiem æternam*, tous les deux admirables de noblesse et d'ordonnement funèbre, Cherubini prend la prose en bloc ; il en fait un grand chœur, une action dramatique où tout se suit sans interruption. Il faut reconnaître que ce plan est plus conforme à l'idée du *Dies ira*. La rapidité de cette marche est peu compatible, il est vrai, avec cette recherche de détails, cette curiosité de travail et ces finesses d'intentions,

auxquelles Mozart s'est laissé aller si complaisamment. Mais jamais le tumulte, le désordre, la confusion que nous nous figurons devoir précéder la scène du jugement dernier ne furent retracés sous des traits plus vigoureux et d'aussi sombres couleurs ; l'on croit voir l'ange de la colère céleste chassant le glaive en main, la foule tremblante des mortels et les poussant pêle-mêle au pied du trône du juge inexorable. Le *Mors stupebit* qui dans Mozart passe inaperçu, ici vous remplit d'effroi. Si le *Requiem* de Mozart se distingue surtout par une expression tendre et pathétique, c'est par la peinture de la terreur que celui de Cherubini est remarquable. Il est pourtant deux morceaux, le *Pie Jesu* et l'*Agnus Dei*, véritables chefs-d'œuvre dans ce chef-d'œuvre qui, pour l'expression poétique et profondément énélique, pourraient le disputer à Mozart : le caractère de l'*Agnus* surtout, lugubre dans le début, par degrés s'adoucit et s'éclaire comme d'un rayon séraphique ; on sent que la prière est exaucée aux cieux avant qu'elle ne soit achevée sur la terre.

Le *Requiem* de BERLIOZ. On conçoit aisément qu'avec son instinct des grands effets, M. Berlioz ait essayé de s'inspirer du génie de Michel-Ange et de reproduire en musique la page gigantesque du jugement dernier. Chargé, en 1837, de composer une messe de *Requiem* pour un service funèbre en l'honneur des victimes de Juillet, M. Berlioz écrivit l'ouvrage que nous connaissons ; toutefois, la cérémonie projetée n'eut pas lieu, et la nouvelle partition fut exécutée dans l'église des Invalides aux obsèques du général Darnémond. Dans l'un et l'autre cas, on mettait à la disposition de l'auteur un local vaste et sonore, ainsi que toutes les ressources dont il pouvait avoir besoin. M. Berlioz en profita largement ; il s'entoura d'un personnel et d'un matériel énormes. La prose fut conçue dans les proportions de la musique de festival. L'effet répondit à tant d'efforts. A cette grande phrase de plain-chant articulée d'abord par les basses, à ces accents timides des soprani, à ces deux motifs marchant ensemble, à ces mouvements impétueux de l'orchestre aussitôt comprimés, à cette fanfare des cuivres qui éclate sur le *Tuba mirum* et semble se répercuter aux quatre coins du monde, à ces syncopes terribles, à ces convulsions de l'univers qui s'abîme dans le néant, à ces voix menaçantes qui s'élèvent sur le roulement profond des timbales, à toutes ces images présentées avec une si effrayante réalité, on éprouve un frémissement involontaire et l'on se sent dominé par un génie puissant qui se joue au milieu des plus grands effets.

L'*Introit*, le *Quærens me*, le *Lacrymosa*, le *Sanctus*, l'*offertoire* (fugue instrumentale qui se déroule sur un chœur vocal de deux notes), sont des morceaux pleins de beautés originales et grandioses.

Mais quand nous assistons à l'exécution de certaines œuvres contemporaines, nous ne savons pourquoi nous ne pouvons nous défendre d'une pensée triste, à l'idée que ces productions admirées aujourd'hui seront peut-être oubliées dans un certain nombre d'années, soit parce qu'elles auront cessé d'être en rapport avec les moyens d'exécution, soit parce que l'on ne saura plus en pénétrer le sens et l'esprit. Cette pensée nous vient surtout à propos de ces compositions que l'on nomme religieuses, parce qu'elles ont été inspirées par les textes sacrés. Oui sans doute, ces messes de *Requiem*, ces *Te Deum*, sont bien beaux, bien imposants au point de vue de l'art. Notre esprit, néanmoins, en revient toujours malgré nous au plain-chant de l'office des Morts, à ce *Dies iræ*, à ce *De profundis* en faux-bourdon que de simples chœurs chantent auprès de la bière du pauvre comme autour du catafalque du riche ? Ce plain-chant ne suffit-il pas à la prière, à la foi, à l'appareil même de la mort ? faut-il donc donner le change à la douleur par ces pompes importunes ? Depuis plus de six cents ans, les fidèles versent des larmes et les essuient aux accents du *Dies iræ*. Dans six cents ans, la douleur n'aura-t-elle plus besoin d'être consolée, et la mort ne sera-t-elle plus la même ?

JOSEPH D'ORTIQUE.

LECONS DU SOIR

DONNÉES PAR

M. HENRI WESTERLINCK

Classes de Français, d'Anglais, de Sténographie et de Piano.

Pour plus amples renseignements, voir la circulaire déposée au Magasin de Musique de M. Boucher, 252, Rue Notre-Dame.

L'Académie de Musique de Québec.

Les amis du progrès artistique en Canada apprendront avec un sensible plaisir que l'Académie de Musique de Québec, — qui, depuis son organisation, a grandement servi le développement du goût musical et des études sérieuses en ce pays, — se propose d'étendre davantage la sphère de ses opérations utiles.

Comprenant l'opportunité de généraliser le plus possible l'action bienfaisante d'une association dont l'heureuse influence doit s'exercer non seulement dans la cité de Québec, où elle a pris naissance, mais dans toute la Province de Québec, le Conseil de l'Académie députa à Montréal, le 9 Octobre dernier, deux de ses membres — MM. J. A. Defoy et Gustave Gagnon — pour y rencontrer les membres de l'Académie résidant à Montréal, afin d'aviser ensemble à l'adoption des moyens les plus propres à favoriser l'action de la Société dans cette cité. A cet effet, Dimanche soir le 10 Octobre dernier, une réunion des délégués de Québec et des membres de l'Académie résidant à Montréal, eut lieu à l'Hôtel du Canada. On y proposa plusieurs altérations importantes à la constitution actuelle : nous les ferons connaître dès qu'elles auront reçu l'approbation du Conseil. L'entente la plus cordiale régna entre la députation de Québec et les membres de Montréal pendant l'harmonieuse discussion que provoqua la suggestion de ces importantes modifications ; d'où nous inférons que les démarches si conciliantes du Bureau de Direction de Québec seront couronnées d'un plein succès.

En dehors des amendements projetés à la constitution, plusieurs mesures d'une utilité incontestable furent proposées. Nous signalerons, entre autres, la présentation d'une requête priant l'Académie de favoriser, par tous les moyens en son pouvoir, l'introduction générale de l'étude du Solfège dans nos écoles et autres établissements d'éducation, — l'établissement de concours de musique sacrée et profane pour chœurs d'église, chœurs d'école, et orphéons, — ainsi que de concours pour musiques militaires.

Dans l'impossibilité où se trouvent les membres de Montréal de participer à la célébration de la Fête patronale de Ste. Cécile, qui aura lieu à Québec le 22 Novembre prochain, il fut résolu de célébrer ici cette fête par un Banquet auquel seront conviés les membres résidant à Montréal et leurs amis-musiciens.

L'ORPHELINE.

ROMANCE.

PAROLES DE M. L'ABBE VAN PENNEST.

MUSIQUE DE H. CARTOL.

Andante con grazioso.

Piano introduction in B-flat major, 3/4 time. The music is marked *Andante con grazioso*. It features a melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand, with a piano (*p*) dynamic.

dolce con espressivo.

Vocal and piano accompaniment for the first line of the song. The vocal line is in B-flat major, 3/4 time, marked *dolce con espressivo*. The piano accompaniment is in the same key and time, marked *p*. The lyrics are: O Vier - ge sainte é - cou - te ma pri - è - re; Dé - li - vre moi de ce des - tin cru-

Vocal and piano accompaniment for the second line of the song. The vocal line is in B-flat major, 3/4 time, marked *cres.*, *sfz*, *rit.*, and *dim.*. The piano accompaniment is in the same key and time, marked *p*, *cres.*, *sfz*, *rit.*, and *dim.*. The lyrics are: - el; Dai - gne, Pa - tro - ne au - guste et tu - te - lai - re, Je - ter sur

pressez un peu.

Vocal and piano accompaniment for the third line of the song. The vocal line is in B-flat major, 3/4 time, marked *pressez un peu.*. The piano accompaniment is in the same key and time, marked *p*. The lyrics are: moi ton re - gard ma - ter - nel! Er - rante au loin, ... pleu - rante et so - li -

3

la voce e rii. *a tempo.*

tai - re, Dans ma dou - leur, je me tour - ne vers toi ; D'une or - phe - li - ne en -

cres. - cen - do. *rit.* *a tempo.*

- tends la plainte a - mè - re, Rei - ne des Cieux et prends pi - tié de moi.

colla voce.

2^e COUPLET. *dolce.*

La nuit est som-bre et l'hi-ver est bien ru - de ; Le vent gé-mit le long du grand che-min. En vain ma voix é -

rit. *dim.* *serrez.*

- ment la so-li - tu - de. Pas d'homme a - mi qui me ten-de la main. O Vierge sainte é-coute ma pri - è - re ; Dans ma dou -

rit. *a tempo.* *rit.*

- leur je me tour - ne vers toi, D'une or - phe-li-ne en-tends la plainte a - mè - re, Rei-ne des cieux et prends pi - tié de moi.

3^e COUPLET. *dolce.*

J'ai tout per-du sur cet-te tris-te ter-re, Mais il me reste un con-so-lant es-poir, Si je n'ai plus, hé -

rit. *dim.* *serrez.*

- las, ma bonne mè-re Il vient le jour où j'i -rai la re - voir. O Vierge sain-te é-cou-te ma pri - è - re ; Dans ma dou -

rit. *a tempo.* *rit.*

- leur je me tour - ne vers toi, D'une or - phe-li-ne en-tends la plainte a - mè - re, Rei-ne des cieux et prends pi - tié de moi.

Concerts du mois dernier.

Plusieurs soirées musicales sont enfin venues rompre la monotonie de nos longues veillées d'automne. Nous ne reviendrons pas sur l'agréable fête donnée par 54 des membres du Chœur et de l'Orchestre du Gesù, à Trois-Rivières, samedi le 25 Septembre dernier, — les journaux quotidiens en ayant suffisamment rendu compte. Nous aimons cependant à rappeler que le succès qui a couronné cette charmante soirée, est, en grande partie dû à l'excellente organisation du comité Trifluvien, présidé par A. Balcer, Ecr. Le dévouement et la courtoisie du Secrétaire, P. A. Olivier, Ecr., ont aussi largement contribué à mener l'affaire à bonne fin. Nos musiciens de Montréal furent, de plus, habilement secondés par MM. A. Lavigne, N. LeVasseur, J. A. Defoy, J. Lavalée et P. Plamondon de Québec.

La réunion du Chœur du Gesù à Trois-Rivières donna lieu à un incident intéressant — la présentation d'une adresse accompagnée d'un témoignage d'estime à M. John Finn, à l'occasion de son récent mariage. Cette fête de famille eut lieu dans le salon de l'hôtel Dufresne. M. John Finn invité à s'y rendre, y trouva le Chœur entier réuni. A son entrée l'Orchestre exécuta la *Marche du Mariage* de Mendelssohn, puis M. Boucher, au nom du Chœur, donna lecture de l'adresse exprimant les félicitations des membres à l'heureuse occasion du mariage de M. Finn et leur vive reconnaissance inspirée par le souvenir de ses aimables services artistiques à l'Eglise du Gesù. Bien que pris à l'improviste, M. Finn fut très heureux dans l'expression de ses remerciements. Melle Robert et M. Drolet rendirent ensuite avec effet et à-propos le charmant duo "Aimer, c'est vivre," de Campana; puis la fête se termina par un toast porté avec enthousiasme à la santé des heureux époux.

Le retour du Chœur à Montréal, à bord du vapeur "Trois-Rivières" fut très agréable. Les citoyens hospitaliers de Trois-Rivières accourus au débarcadère, saluèrent le départ des excursionnistes par trois vigoureux *hourrahs* qui trouvèrent un bruyant écho chez nos musiciens enchantés de l'aimable réception qui leur avait été préparée. La courtoisie de M. le Capitaine Duval et l'amabilité de son premier commis M. Octave Boucher ne contribuèrent pas peu à l'agrément du retour. Pendant la veillée le Chœur exécuta, avec accompagnement d'orchestre, le *Gloria* et l'*Agnus* de la deuxième Messe de Haydn. Quelques chœurs orphéoniques, un solo de violon par M. B. Shea et plusieurs jolies romances complétèrent ce programme improvisé.

Le 30 Septembre, le Chœur et l'Orchestre du Gesù revenait à la charge et répétait, à peu de chose près, le programme de Trois-Rivières, à la Salle des Artisans, à Montréal, au bénéfice de l'un de leurs membres. Cette séance (donnée, soit dit en passant, le lendemain d'une campagne fatigante) a été très diversement appréciée par l'auditoire assez nombreux qui l'honorait de sa présence. Toutefois, loin de nous la pensée de venir troubler les opinions si bien arrêtées de nos aimables patrons. Nous ne relèverons même pas ce qu'il y a de déplacé, — pour ne pas employer un terme plus exact — chez certain grave censeur qui, dans son zèle de fustiger quand même, (*qui benè amat (amat !), benè, semper et ubique castigat*) se passe la fantaisie de critiquer vertement une soirée à laquelle IL N'A MÊME PAS ASSISTÉ. Reconnaissons tout de même que — présent ou absent — il se fût trouvé dans des conditions également favorables à l'expression d'une opinion sur une question à laquelle il n'entend ni A ni B. C'est pourquoi, "comme organe de la plus saine opinion publique, nous sommes forcé, quoique bien à regret, de dire "même à nos amis ce que nous pensons de leur défauts," en leur déclarant carrément que mieux vaudrait, à l'avenir, que leurs jugements si hasardés "restassent dans la famille."

Nous devons ce petit règlement de compte non pas à

un chœur d'amateurs, comme notre bienveillant censeur daigne à peine le qualifier, mais au Chœur et à l'Orchestre du Gesù qui, depuis huit ans, se distinguent entre tous, par l'empressement qu'ils mettent à prêter leur concours à toutes les bonnes œuvres qui leur font assez souvent appel, — dispositions parfaitement connues, du reste, de M. le Censeur et qui auraient dû imposer silence au *cacoethes scribendi et castigandi* de ce critique musical improvisé.

Nous avons rarement assisté à une séance aussi intéressante et aussi bien réussie que celle organisée par M. l'Abbé Martineau et les Dames de Charité et donnée, au bénéfice des pauvres, dans la grande salle de l'Académie Commerciale Catholique, jeudi le 14 Octobre dernier. Il n'y a eu, de toutes parts, qu'une voix pour proclamer le parfait succès de cette charmante soirée qui a laissé non seulement de bien douces émotions dans le cœur de chacun des spectateurs, mais encore, dans l'escarcelle du pauvre, de quoi sécher bien des larmes.

Le discours de M. l'Abbé Martineau — la pièce de résistance de la soirée — a tenu, comme toujours, le nombreux auditoire suspendu aux lèvres de l'éloquent orateur. Embrassé du feu de la charité, il a su lancer dans le cœur de ses auditeurs une étincelle bienfaisante dont la douce chaleur ne manquera pas de se faire sentir pendant les rigueurs de l'hiver qui nous menace.

Quatre tableaux — Notre Dame de Lourdes, les Matelots, la Bienfaisance, et la Chasse — tous habilement conçus et disposés par notre artiste obligeant M. Napoléon Bourassa, ont produit l'effet le plus charmant.

Madlle. E. Coderre a fort bien rendu le superbe *Noël* d'Adam, transcrit pour le piano, par Ascher. Le duo "Jui-ve et Chrétienne," chanté par Mesdmes. M. Sadlier et G. Leprohon eut les honneurs du rappel. Une touchante romance, rendue avec beaucoup d'expression, révéla la voix fraîche et sympathique de Madlle. Gauthier. "Le torrent de la montagne," de Sidney Smith, exécuté à quatre mains, par Mesdmes. E. Murphy et G. Leprohon et deux morceaux d'ouverture, joués par l'orchestre de l'Académie, (composé de douze jeunes instrumentistes,) complétèrent la partie instrumentale du programme.

Il nous reste à exprimer la vive satisfaction que nous a causée l'exécution de deux chants en parties, par douze membres du Chœur de l'Eglise Notre-Dame, régulièrement organisés en Chœur Montagnard. Nous nous sommes cru subitement transporté aux beaux jours des Montagnards Canadiens, lorsque les Lamothe, les Maillet, les Gravel, les Christin, les Payette et tant d'autres excellentes voix, sous l'habile lāton de M. François Benoit, électrisaient par la majesté et la puissance de leurs chants, la foule qui accourait les entendre. Nos nouveaux Montagnards, pour n'avoir pas toute la sonorité qui tenait à la force numérique des anciens, n'en ont pas moins exécuté avec beaucoup d'expression et un ensemble parfait les deux jolis chœurs qui leur ont été confiés. Nous avons la faiblesse d'avouer que l'accent sympathique avec lequel ils ont interprété les paroles si touchantes : "Vers les rives de France" — nous a même profondément ému. M. Joseph Hudon est responsable d'une large part de la douce émotion produite par ce chant si beau. Courage et persévérance, messieurs ! En préparant à vos auditeurs futurs d'aussi agréables surprises, comptez sur les encouragements sympathiques d'un public musical appréciateur. Les nouveaux Montagnards revêtaient un costume simple et élégant à la fois, — un large pantalon blanc, une casquette et un gilet montagnard d'étoffe violet-foncé, avec parements blancs.

Du dernier concert d'Octobre — celui de M. Alfred De-Sève — donné à la Salle des Artisans, mardi le 19 du mois écoulé, nous pouvons dire "though last not least." En effet, le programme, préparé avec grand soin, a tenu fidèlement tout ce qu'il promettait d'excellent.

Le quatuor à cordes s'est acquitté de sa tâche difficile avec tout le succès qu'il était possible d'attendre sous les circonstances. Madlle. Hortense Villeneuve est apparue comme un brillant météore et a véritablement ébloui son auditoire par le charme et la fraîcheur de sa jolie voix. Elle possède, en effet, un timbre fort agréable, une vocalise facile et un diapason égal et d'une grande étendue. Que toutes ces précieuses qualités soient dirigées avec intelligence et nous aurons, dans son temps, une artiste de plus à acclamer.

M. Alfred DeSève, le héros de la soirée, nous était déjà connu depuis quelque temps. Nous avons eu l'occasion d'applaudir à ses heureuses dispositions manifestées en maintes fêtes de famille données sur le théâtre plus modeste de la Salle Académique du Gesù. Mais à ce premier concert public il a su grandir avec l'occasion, et son exécution entraînant du Concerto, Op. 61 de Beethoven, de la Ballade et Polonaise de Vieuxtemps et du Souvenir de Moscou de Wieniawski lui a valu un succès facile.

M. DeSève est, pensons-nous, le premier élève-violoniste du pays. La carrière d'artiste lui tend les bras et pour s'y livrer ce jeune monsieur se propose, nous a-t-on dit, de passer en Europe, afin d'y poursuivre ses études. A propos de cette rumeur qu'il nous soit permis de soumettre une idée. N'y aurait-il pas, pour nos élèves-amateurs, beaucoup plus d'avantage à profiter de l'expérience Européenne qui se transporte au Canada plutôt que de s'expatrier pour chercher au loin des avantages bien souvent inférieurs. Oubliions-nous donc que nous avons la bonne fortune de posséder au milieu de nous, (et désireux de s'y fixer pour toujours,) M. F. Jehin-Prume, artiste dont le talent émérite lui a valu, il y a déjà plusieurs années, le titre enviable de Violoniste de Léopold I, Roi des Belges, ainsi que des décorations honorables de la main de l'infortuné Maximilien, empereur du Mexique ? Croyons nous donc trouver au Conservatoire soit de Paris, de Liège, de Bruxelles, de Milan, ou ailleurs, des professeurs combinant les profondes connaissances théoriques et pratiques et la *virtuosité* au même degré éminent que M. Prume, qui, digne successeur de son oncle François Prume, (l'auteur de la *Mélancolie*) est parvenu à s'élever par son art transcendant au même niveau que les Joachim, les Vieuxtemps, les Ole Bull et les Wieniawski ?

Sachons donc apprécier à sa grande valeur et utiliser à notre propre bénéfice un si précieux avantage : nous aurons ainsi la double satisfaction de former ici des artistes dans les meilleures conditions possibles, sans nous exposer à de grands risques de tous genres, sans encourir de lourdes dépenses inutiles en recourant à l'étranger, moins favorisé aujourd'hui, sous ce rapport, que ne l'est le Canada, depuis le séjour au milieu de nous de M. Prume.

Musique nouvelle recue.

Nous avons reçu, ces jours derniers, de M. Roe Stephens (successeur de Whitemore & Stephens, — éditeur de musique au Détroit et propriétaire de l'intéressante revue musicale intitulée *l'Amphion*) les publications musicales suivantes, pour l'envoi desquelles nous lui offrons nos remerciements :

Rustic Schottische,	-	par S. Mazurette	prix 25 cts.
Blossom Polka,	-	"	" 25 "
Brilliant Galop	-	"	" 25 "
Blooming Mazurka	-	"	" 25 "
Loving heart Waltz,	-	"	" 25 "
The brook,	-	"	" 25 "
Hark! the birds, Song,	-	Marion	" 30 "
One day, Song,	-	"	" 30 "
The thoughts you sent to me, Song	-	"	" 35 "
Rosebud fair, Song	-	"	" 35 "
He has gone and left me, Song, S. Mazurette	-	"	" 40 "
Monument March	-	"	" 40 "
Une pensée, Nocturne,	-	"	" 40 "
Beautiful belle of the night, Valse,	-	"	" 75 "
" " " " Song,	-	"	" 75 "

Notes sur les Conservatoires d'Italie.

On ne se doute guère en France des louables ambitions qui dévorent le peuple italien et des efforts qu'il fait depuis quelques années pour prendre dans les arts le rang élevé et le rôle d'initiateur, quo d'ailleurs il a presque toujours gardé. Je crois, que ce sont les méchantes gouaches exposées chez les marchands d'estampes qui nous ont donné de fausses idées sur l'Italie. Ceux qui ne connaissent pas ce fortuné pays se figurent qu'on n'y rencontre que des pifferari, des mendiants sordides des faquins qui dorment vautrés au soleil en digérant le macaroni qu'ils ont mangé avec leurs doigts.

Mais il faudra en revenir ; car je vous le dis en vérité, les fabricants de gouaches nous ont trompés.

Je sais bien que d'habitude nous ne sommes pas fiers d'être Français quand nous considérons le Conservatoire de Paris et les pâles produits qu'il donne. Depuis quelques années, la mode est même parmi les écrivains spéciaux de se montrer intraitable sur ce chapitre. C'est qu'en effet notre école de musique, quoique dans les mains d'artistes supérieurs, ne peut triompher de son organisation incomplète, et vicieuse en plusieurs points.

Non, nous n'avons point de vanité à l'endroit de notre Conservatoire ; mais nous n'en parlerions plus qu'à voix basse, si nous étions au fait du fonctionnement de ceux d'Italie.

Pour ne prendre qu'un exemple, voici, d'après le rapport de M. van Elewyck, le programme d'enseignement du Conservatoire de Milan :

1^o *Instruction primaire artistique* : Notions élémentaires ; lecture musicale parlée et chantée ; piano ; premiers principes d'harmonie théorique et pratique ;

2^o *Instruction artistique supérieure* : Elle embrasse toutes les branches de l'art musical ;

3^o *Instruction littéraire primaire* : Religion ; histoire nationale ; explication des droits et des devoirs civiques ;

4^o *Instruction littéraire supérieure* : Histoire et philosophie de la musique ; littérature poétique et dramatique ; histoire universelle dans ses rapports avec le mouvement des beaux-arts.

Il n'est malheureusement pas de panacée pour donner du génie à un artiste. La nature seule y pourvoit, quand il lui plaît. Mais on conviendra que le programme qu'on vient de lire est assez large pour former l'imagination des élèves aux grandes choses, et que dans sa partie littéraire surtout il contient des principes féconds pour leur esprit.

Trente-sept professeurs sont chargés de ces divers cours.

Les élèves subissent d'abord un examen d'admission, mais qui n'est que conditionnel, étant bientôt suivi du *conferma*, ou épreuve définitive. Il y a ensuite des examens de fin d'année et de fin d'études.

Les cours de composition durent dix ans ;

Ceux de chant, sept ans ;

Ceux d'instruments, de huit à neuf ans.

" Il y a deux espèces principales d'encouragements : d'abord les distributions annuelles des prix, ensuite pensions mensuelles divisées en quatre classes : — dix de 40 francs ; — dix de 30 francs ; — douze de 20 francs ; — et douze de 10 francs. — On les accorde en même temps que la dispense des rétributions scolaires. Enfin le gouvernement concède quelquefois de grandes bourses exceptionnelles."

Ainsi on va jusqu'à exercer les élèves à " passer à la caisse," comme si on avait peur qu'ils n'eussent l'air trop gauche, quand plus tard ils auront de gros appointements à toucher. C'est pousser jusqu'au raffinement le système d'éducation artistique.

Mais, au fond, tous les moyens sont bons pour exciter l'émulation et tenir en éveil l'activité de jeunes gens qui ont devant eux dix ans d'études ardues.

Le Conservatoire de Milan est riche de donations et de legs divers, car il jouit de la capacité civile. Indépendamment

ment de ses revenus propres, il touche encore un subside annuel de 78,600 francs

Une autre originalité du règlement, c'est un article qui, il faut l'avouer, serait pris chez nous en mauvaise part pour ce qu'il a de préventif, j'allais dire de soupçonneux. Lisez :

"Il y a des inspecteurs et des inspectrices. Celles-ci ont l'obligation d'assister aux leçons que donnent les professeurs masculins aux jeunes personnes,"

Le rapport que nous analysons donne encore d'intéressants détails sur le conservatoire de Gênes, où les professeurs sont tenus de se réunir en assemblées délibérantes sous la présidence du directeur ; — sur le *Liceo musicale* de Bologne, dont le plus illustre élève fut Rossini ; — sur l'*Istituto musicale* de Florence qui comprend vingt-sept classes, dont une de latin, et qui confère des diplômes de licencié ès musique ; — sur le Conservatoire de Naples, le plus ancien de toute l'Italie, etc.

Mais M. van Elewyck nous pardonnera de ne pas le suivre dans toutes les stations de son voyage. Il parle, lui, à un ministre dont le devoir est de l'écouter ; tandis que nous nous adressons à monseigneur le public, qui est une Excellence plus impatiente.

Voilà pas moins qu'un fait est acquis : l'Italie s'adonne avec ardeur à l'élevage des jeunes musiciens ; et si jamais un second Verdi venait à naître chez elle, il serait sans excuse de ne pas nous donner au plus vite une *Traviata* et un *Rigoletto*.

— Mlle. Chapuy chante en ce moment le *Pré-aux-Clercs*, à l'Opéra-Comique. Elle y déploie moins de maestria que Mme. Carvalho, mais plus de zèle et de grâce juvénile. La romance du premier acte n'a pas été dite par elle avec toute la profondeur de sentiment désirable ; mais la jeune cantatrice a pris une revanche au second acte en faisant briller sa voix de vingt ans sur les notes du grand air d'Isabelle.

ALBERT DE LASALLE.

LES CLOCHES DE L'AMITIE

Charmant morceau de piano, de moyenne difficulté, d'un caractère rêveur et très-poétique, par

RENHCIL,

PRIX - - - - - 50 CENTIMS.

PUBLIE ET A VENDRE PAR

A. LAVIGNE,

EDITEUR DE MUSIQUE, RUE ST. JEAN, QUEBEC.

Nos artistes favoris.

MM. Prume et Lavallée se proposent d'inaugurer la saison musicale par un grand concert à Québec, le 9 Novembre prochain. Ils seront assistés par le Septuor Haydn. Nous ne doutons pas que le succès ne couronne les louables efforts que font ces artistes pour faire goûter la musique des grands maîtres ; nous le leur souhaitons cordialement.

Les diettanti de Montréal auront la bonne fortune d'applaudir ces artistes éminents quelques jours plus tard. Le programme du concert que MM. Prume et Lavallée se proposent de donner ici vers le 20 Novembre, comprend, entre autres choses excellentes, le Caprice brillant, Op. 22, de Mendelssohn, une Ballade et Etude, et un Scherzo de Chopin, une Romance de Schumann, les Courriers de Ritter, et une fantaisie nouvelle sur Faust, par F. Jehin Prume. Nous aurons de plus l'avantage d'entendre interpréter par Madame Prume, — et pour la première fois à Montréal, — quelques extraits choisis du chef-d'œuvre de Gounod *La Reine de Saba*. Espérons sincèrement que tout Montréal musical se portera à cette grande fête artistique, et que l'on saura prouver

une fois de plus, par un accueil chaleureux et enthousiaste, que le sentiment du beau n'est pas complètement éteint dans le cœur de notre population Canadienne-Française.

ARTHUR LAVIGNE

EDITEUR DE MUSIQUE, IMPORTATEUR DE

Pianos, Harmoniums,

INSTRUMENTS POUR

Fanfares, Harmonies et Orchestres

TELS QUE

Cornets, Clarinettes,

Saxhorns (Soprano, Alto, Tenor et Basse)

Hautbois,

Flutes,

Trombones,

Contrebasses (Bombardons)

Tambours, Grosses caisses

Métronomes, Diapasons,

Violons, Guitares,

Cordes de Violon, de Guitare, de Harpe, etc., etc.

11½ RUE ST. JEAN,

(Bâtisse de la Banque d'Epargne)

QUEBEC.

DECES.

Au "Nor' West Hall," à Berthier en haut, mercredi le 13 Octobre dernier, James D. O. McBean, Ecr., âgé de 47 ans.

A Montréal, jeudi le 21 Octobre, M. Wilfrid Jeannotte, membre de la Bande de la Cité. Ses funérailles ont eu lieu Dimanche le 24, à une heure et demie, au milieu d'un concours considérable de parents et d'amis.

A Montréal, au commencement d'Octobre, M. Hugh Hammall, de la maladie de Bright. Ce monsieur, qui possédait une voix de ténor fort agréable, figurait assez souvent dans nos concerts populaires.

C. J. CRAIG,

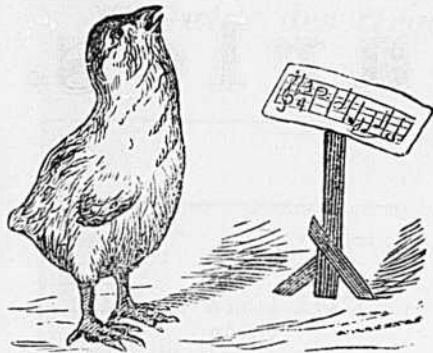
Accorde et répare les Pianos, Harmoniums, &c.

ATELIER

No. 252, — Au Second Etage,

Rue Notre-Dame, Montreal.

Varietes Musicales.



Les répétitions de l'Opéra de Wagner, *Die Niebelungen*, à Beyrouth, en Août dernier, ont coûté \$5000.

Dans sa prochaine et dernière tournée artistique Ole Bull doit visiter l'Allemagne, la Suède et le Danemark.

Le prix d'une loge pour la première représentation du *Die Niebelungen*, (opéra dont la durée comprendra quatre soirées !) est fixé à \$225.

Hermann Haertel, associé de la maison Breitkopf et Haertel, éditeurs de musique à Leipzig, est mort le 4 Août dernier, à l'âge de 72 ans.

Madame Adelina Patti et son mari le Marquis De Caux sont à Dioppe. La célèbre cantatrice a dû chanter dans le cours d'Octobre, au bénéfice des inondés.

Madlle. Annie Louisa Cary, que nous avons eu l'avantage d'entendre à Montréal à l'occasion des concerts "Nilsson," a remporté de brillants succès à l'Opéra Impérial de Moscou le 30 Septembre dernier.

Madlle. Zaire Thalberg reçoit cent guinées chaque fois qu'elle chante en soirée privée. A ces conditions elle a habituellement deux ou trois engagements par semaine. Un bon gosier n'est pas à mépriser, après tout !

M. Gounod est activement occupé de la composition d'un nouvel opéra, intitulé "Henri III." Il travaille en même temps à un autre grand opéra historique, pour l'ouverture du nouvel Opéra de Londres. Le titre de ce dernier ouvrage est "Lady Jane Gray."

On écrit de Buenos-Ayres : "Le Conservatoire de musique a été inauguré solennellement le 17 juin 1875. Le directeur est M. Nicolas Bassi. Le programme d'enseignement comprend la composition, l'histoire de la musique, le piano, l'orgue, le violon, l'alto, le violoncelle, la contre-basse, les instruments à vent en bois et le solfège."

M. et Mme. Jaëll sont actuellement à Vichy où ils font une saison d'eau ; ils comptent revenir prendre pied à Paris avant de commencer une grande tournée en Italie qu'ils doivent faire au mois de décembre sous les auspices de l'éditeur Ducci, de Florence. M. et Mme. Jaëll visiteront successivement Rome, Naples, Florence, et toutes les grandes villes de la Péninsule.

Mlle. Albani a chanté, la semaine dernière, au festival de Norwich, la *Sainte-Cécile* de sir Julius Benedict, avec un succès d'enthousiasme dont *the Norwich Argus* et *le Times* de Londres se font l'écho. Après le grand cantique qui termine l'ouvrage, "les applaudissements ont éclaté avec tant de force et de persistance, dit *le Times*, que malgré sa fatigue, Mlle. Albani a été contrainte de redire le morceau tout entier." En quittant Norwich, Mlle Albani s'est rendu à Brighton, où tous ses morceaux ont été bissés sans exception. Et l'on parle de la froideur des Anglais !

—La *Vestale*, de Spontini, donnée à Jési, près de la ville natale du maître et en commémoration du centième anniversaire de sa naissance a été acclamée par la foule enthousiaste qui se pressait et s'étouffait dans ce petit théâtre. Il paraît d'ailleurs que l'exécution du chef-d'œuvre était remarquable ; la Wanda-Miller surtout a fait merveille. Le syndic de Jési a télégraphié cette bonne nouvelle à la veuve de l'illustre Spontini ; elle nous réjouit sans nous surprendre, car la musique de la *Vestale* est plus jeune et plus vivace que bien des œuvres contemporaines.

L'Opéra anglais se propose de représenter *les Deux Journées* de Cherubini, d'après le poème rectifié par M. Jules Barbier et avec les morceaux inédits du célèbre maître florentin, ajoutés à la partition. Le baryton Santley chanterait le rôle du Porteur d'eau. On songe aussi en Italie à représenter ce chef-d'œuvre classique si populaire en Allemagne. Seule la France ne compte plus dans son répertoire *les Deux Journées*, partition expressément écrite cependant pour l'Opéra-Comique, où elle a fourni une si brillante carrière. Dès que nous aurons un théâtre lyrique, *les Deux Journées*, de Cherubini reviendront certainement à la scène française, tout comme le *Joseph* de Méhul, un pur chef-d'œuvre, par trop oublié à la salle Favart. Il est vrai que les compositeurs vivants ne sont guère moins oubliés que les morts à Paris. Témoins, pour n'en citer qu'un, Félicien David dont on ne représente ni l'*Herculanum*, ni *Lalla Rouch*, ni la *Perle du Brésil*, trois partitions qui honorent pourtant l'école française.

—On lit dans *le Gaulois*, sous la signature de M. François Oswald :

Le concours international de chant d'ensemble, ouvert à Bruxelles à l'occasion des fêtes de septembre, a été magnifique. Les prix de la division étrangère ont été ainsi répartis :

1^{er} prix.—L'Orphéon de Valenciennes (France.)

2^e prix.—Les Enfants de la Belgique.

3^e prix.—La Mænnergesangverein de Huls (Allemagne).

Mention honorable. — La Liedertafel de Dordrecht (Hollande).

Le jury des divisions d'honneur et d'excellence était composé de MM. Laurent de Rillé (pour la France), Ferdinand Hiller (pour l'Allemagne), Verhulst (pour la Hollande), Lintermans et Miry (pour la Belgique). Le prix d'honneur a été remporté par l'Orphéon de Valenciennes. Le grand prix d'excellence, consistant en une médaille d'or offerte par le roi des Belges et une somme de 2,000 fr., a été décerné aux orphéonistes d'Arras. Le second prix a été gagné par la Société Rolland de Lattre, de Hal (Belgique). C'est la première fois que les orphéons français obtiennent un succès aussi complet dans un concours étranger.

—Voici quelques détails sur le nouvel Opéra anglais. Les travaux préliminaires des fondations ont été considérables. Ils n'ont pas fallu creuser à moins de 10 mètres de profondeur pour trouver une basse solide. Le nouvel Opéra, dont le plan est dû à M. Fowler, aura 63 mètres carrés de plus que Covent-Garden. Son étendue totale sera supérieure d'un tiers à celle de ce dernier théâtre. Il sera complètement isolé. sa façade principale sera située sur le square en face du quai de la Tamise, il est à cinq minutes seulement de Charing Cross, le centre de Londres. La Compagnie de chemin de fer métropolitain doit faire construire une station à proximité du théâtre, afin de permettre aux habitants des quartiers les plus éloignés de la ville de s'y rendre en très peu de temps. La façade du monument s'élève sur trois plans successifs, un péristyle, le foyer, une terrasse flanquée de deux pavillons. Le nouvel Opéra n'aura point de rotondes, comme notre Grand-Opéra de Paris, mais il aura deux longs couloirs, en forme de portiques, qui s'avanceront de plusieurs mètres en avant du monument. Le système de ventilation sera réglé par l'ingénieur qui a construit celui de l'Opéra de Vienne. Les voitures approcheront du théâtre par un côté, et s'en éloigneront par l'autre.



FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

UNE ROMANCE NOUVELLE.

Le Cousin Charles.

Paroles et musique de Gustave Nadaud.

Tu viens du pays, cousin Charle :
Quelles nouvelles ? Parle, parle.

J'ai vu ta mre elle m'a dit :
" Embrasse bien notre petit.
" Pour lui, j'ai brulé plus d'un cierge....
" Les soldats n'ont pas assez peur....
" Dis-lui, qu'il mette sur son cœur
" Cette médaille de la Vierge."

Merci, cousin Charles, merci.
Va, mon métier n'est pas le pire.
Le soldat n'a pas un souci....
A ceux qui m'aiment tu peux dire
Que je les aime aussi !

Voici une délicieuse Romance de Salon. On ne la chante jamais sans éveiller la plus douce émotion. A la demande d'un grand nombre d'amateurs qui l'ont entendue interpréter de la manière la plus charmante, par M. Wiallard, au Concert des Dames de Charité, il y a quelques mois, nous nous sommes décidés à la publier.

*Prix : 45 cents.**Par la poste : 50 cents.*

Nous tenons constamment en magasin un assortiment des célèbres

PIANOS HAZELTON.

Introduits dans les premières familles de Montréal depuis quinze ans, ils ont donné invariablement la plus parfaite satisfaction. Tous ceux que nous avons reçus ont subi l'examen des professeurs les plus compétents et des artistes les plus distingués de cette cité, qui déclarent à l'unanimité, que ces instruments ne sont surpassés par aucuns fabriqués en Amérique.

La détermination où nous sommes de ne vendre que pour ARGENT-COMPTANT nous autorise à fixer des prix de \$100 à \$125 au-dessous de ceux demandés par les maisons qui s'accommodent de longs crédits souvent incertains.

Nous invitons respectueusement toutes les personnes et les institutions désirant transiger AU COMPTANT à venir visiter ces

INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE

et à prendre connaissance de l'extrême modicité de nos prix.

"S'INSTRUIRE EN S'AMUSANT."**LE MUSEE LE CHEVALLIER**

Est ouvert à l'inspection du public, tous les jours, (les Dimanches et Fêtes exceptés)

DE 10 h. A. M. A 6 h. P. M., AU

No. 252 RUE NOTRE-DAME, (Premier Etage.)

ADMISSION**15 CENTS.**

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

NOVEMBRE — (Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. André Avellin. (40 h. <i>Ste. Sophie.</i>)	Naissance de l'apostat Luther: il refusait rigoureusement la charge d'instituteur à ceux qui ignoraient la musique, 1483.
11 J.	St. Martin, Ev. C.	(Le 14) Naissance de Spontini, 1784.
12 V.	St. Martin, P. M. (40 h. <i>St. Stanislas.</i>)	Capitulation de Montréal aux Américains, sous le Général Montgomery, 1775.
13 S.	St. Stanislas Kostka, S. J.	Clément X érige l'Eglise Paroissiale de Québec en Cathédrale, 1675.
14. D. XXVI	après la Pentecôte. (40 h. <i>Huntingdon.</i>)	Semi-Double. Messe des Dimanches de l'année. 1res. Vêpres de Ste. Gertrude, (485). Mémoire du VI. Dimanche après l'Epiphanie, (120).
15 L.	Ste. Gertrude.	Mort de GLUCK, 1712.
16 M.	St. Didace. (40 h. <i>Brandon.</i>)	Naissance de Kucken, auteur du "Chant du Bivouac," 1810.
17 M.	St. Grégoire Th.	Affaire de Longueuil; arrestation de Démaray et de Davignon, 1837.
18 J.	Déd. Bas. de SS. Pierre et Paul. (40 h. <i>St. Thomas.</i>)	(Le 19) Mort de Guglielmi, le fondateur de l'Opéra-Bouffe, 1804.
19 V.	Ste. Elizabeth	Mort de François Schubert, 1828.
20 S.	St. Félix de Valois. (40 h. <i>Hotel-Dieu.</i>)	Naissance de Himmel, 1765.
21. D.	Presentation de la Ste. Vierge. Double-Majeur. Messe de la Ste. Vierge. 2des. Vêpres du jour, (486). Mémoire de Ste. Cécile, <i>Est secretum</i> , (487), v. <i>Specie</i> , (488), et du dernier Dimanche après la Pentecôte, Amen, (275).	
22 L.	Ste. Cecile. (40 h. <i>L'Epiphanie.</i>)	Naissance de Kreutzer, 1782.
23 M.	St. Clément.	Premier concert de la Société Philharmonique de New-York, 1850.
24 M.	St. Jean de la Croix. (40 h. <i>Ste. Beatrice.</i>)	C. Ovide Perrault meurt d'une blessure reçue pendant l'engagement de St. Denis, 1837.
25 J.	Ste. Catherine.	Mort du célèbre violoniste Rode, 1830.
26 V.	St. Pierre d'Alex. (<i>Eglises n'ayant pas eu de 40 heures.</i>)	(Le 28) Mort du Comte de Frontenac, Gouverneur du Canada pendant 17 ans, 1698.
27 S.	St. Vit.	Naissance du grand théoriste-musicien A. B. Marx, 1799.
28. D. I	de l'Avent. (40 h. <i>La Cathédrale.</i>)	Semi-double. Messe de l'Avent, sans orgue. 1ères. Vêpres de St. Irénée. Mémoires du Dimanche. <i>Ne timeas</i> , (68), v. <i>Rorate</i> , (67), et de St. Saturnin, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504.) Antienne <i>Alma Redemptoris</i> .
29 L.	St. Saturnin.	Le dernier vaisseau laisse Québec pour l'Europe, 1841.
30 M.	St. André, Ap., (40 h. <i>St. Luc.</i>)	Massacre de Sinopé, 1853.

Consacre a l'Immaculée Conception de la B.M.V. **DECEMBRE.**

Ce mois a 31 jours.

Decembre (du latin *December*) a été ainsi nommé parce qu'il était le dixième mois de l'année romaine.

1 M.	St. Eloi.	Naissance de Lafont, 1791.
2 J.	Ste. Bibiane. (40 h. <i>Caughnawaga.</i>)	Mort de Simon Meyer, 1845.
3 V.	St. François-Xavier, C. S. J.	Début de Duprez, 1835.
4 S.	St. Pierre Chr. (40 h. <i>N. D. des Anges.</i>)	(Le 5) Mort de Mozart, 1792. Le 5 Décembre 1826, son <i>Requiem</i> est exécuté dans la Cathédrale de Linberg, sous la direction de son fils.
5. D. II	de l'Avent. Semi-double. Messe de l'Avent, sans orgue. 1res. Vêpres de St. Nicolas. (281). Mémoire du Dimanche, <i>Tu es</i> , (71). v. <i>Rorate</i> , (67).	
6 L.	St. Nicolas (40 h. <i>St. Liguori.</i>)	Naissance de Lablache, 1794.
7 M.	St. Ambroise.	Naissance de Stephen Glover, 1814.
8. M.	L'Immaculée Conception. D'obligation. (40 h. <i>Pointe aux Trembles.</i>)	2de Classe avec Octave. Messe de la Ste. Vierge. Offertoire: <i>Tota Pulchra</i> . 2des. Vêpres du jour, (286). Mémoire de la IV Fério, <i>Sion</i> , (72), v. <i>Rorate</i> , (67).
9 J.	Ste. Léocadie.	Premier concert de Jenny Lind à Baltimore: la recette s'élève à \$30,000, —1850.

ART ET CHARITE !

UN SUPERBE

PIANO DE PREMIERE CLASSE

Pour Une Piastre.

LES RR. SŒURS DE LA MISERICORDE

Informent respectueusement le public musical et les personnes charitables,
en général, qu'elles se proposent de Rafler dans le cours du
mois de Décembre

UN MAGNIFIQUE

PIANO HAZELTON,

Neuf et de première qualité.

Cet instrument de choix, a été spécialement choisi pour les RR. SŒURS, par un des meilleurs professeurs de cette cité. C'est un piano carré, de 7 octaves, caisse en bois de rose [palissandre] avec moulure, pupitre découpé, pieds et pédale sculptés, et agraffe à la haute.

**La Valeur de ce Superbe INSTRUMENT avec COUVERTURE en Caout-chouc
EST DE \$630.**

Ainsi que l'atteste le certificat entre les mains des RR. SŒURS.

PRIX DU BILLET: - - - - - \$1.00.

On peut se procurer des billets au Magasin de A. J. Boucher, 252, Rue Notre Dame, chez les principaux libraires, et à l'Hospice de la Miséricorde, 259 Rue Dorchester.